

rens en présence ; mais c'est un genre de critique que nous épargnerons au nouveau traducteur.

Nous lui adresserons un autre reproche ; c'est d'avoir changé la plupart des noms dont Horace s'est servi. Il emploie *Hylas* au lieu de *Lycidas*, *Acis* au lieu de *Télèphe*, *Eglé* au lieu de *Pholoë* et de *Chloris*. J'avois *Barine* dans l'original, c'est *Phryné* qu'on me donne dans la traduction. Cette inexactitude nuit à la ressemblance de la copie, et dérouté celui qu'une longue habitude a rendu familier avec le poète Latin.

Une autre cause qui contribue quelquefois à effacer jusqu'aux moindres traits de l'original, c'est le peu d'attention que M. de Wailly a mis à se rapprocher des différentes mesures de vers dont Horace s'est servi. Il devoit s'y assujettir, autant du moins que le permettoit notre système de versification. Chez un poète qui a un juste sentiment de son art, la nature du sujet qu'il traite lui indique naturellement le mètre dont il doit se servir, et le mètre exerce à son tour une véritable influence sur la manière de traiter un sujet. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire deux de nos chefs-d'œuvre dans la poésie lyrique, le *cantique d'Ezéchiel* et l'*ode au comte du Luc*. J. B. Rousseau s'est bien gardé d'employer la même nature de vers pour les plaintes de la douleur et pour les chants les plus nobles et les plus élevés. S'il l'eût fait, chacune de ces pièces eût perdu de son genre pour prendre un caractère qui lui étoit étranger, et pour offrir des beautés qui ne lui étoient point propres, *et non sua poma*. Il est donc essentiel, lorsqu'on traduit, de ne point s'écarter de cette règle. Comment se fait-il que M. de Wailly l'ait méconnue, ou du moins l'ait négligée ? Il lui arrive souvent de rendre des vers courts et inégaux, par de grands vers dont la mesure égale et soutenue n'offre aucun rapport avec l'original. Nous lui citerons entre autres l'ode 18 du livre II. dans laquelle ce manque d'exactitude se fait sentir d'une manière désagréable.

Nous craindrions de fatiguer nos lecteurs en nous livrant à un examen plus long et plus circonstancié de cette traduction : elle n'est point sans mérite. Le sens est assez fidèlement rendu ; mais ce qui lui manque, c'est une couleur plus originale et une allure plus indépendante. Le texte est souvent paraphrasé, et les vers en sont quelquefois pénibles et durs. Tout annonce le travail trop opiniâtre auquel M. de Wailly s'est livré pour que son